



REPUBLIQUE DE HAUTE-VOLTA
O.R.D. DU SAHEL
PROJET DE DEVELOPPEMENT
DE L'ELEVAGE

ORSTOM
CENTRE DE OUAGADOUGOU

NOTE SUR L'UTILISATION ET LE PROJET
DE SURCREUSEMENT DE LA MARE DE SOURINGOU

Février 1982

P. MILLEVILLE
J. COMBES
Section Agronomie

ORSTOM.

Fonds Documentaire

N° : 82/82/04083

Cote : B. 1 ex 1

Date : 23 MARS 1982

Cette note fait suite à un premier rapport (1) qui concernait l'utilisation de quatre petites mares temporaires de l'Oudalan ainsi que l'opinion exprimée par les éleveurs sur l'éventualité de leur aménagement. Le surcrausement (réalisé en 1981 sur l'une de ces mares, celle de Timbososo) permet de prolonger l'abreuvement direct du bétail en début de saison sèche dans ces mares qui souvent tarissent peu après les récoltes, en octobre ou novembre.

Ce que l'on peut attendre du prolongement de l'utilisation d'une nappe d'eau libre dépend essentiellement de la localisation et de la nature des points d'abreuvement de repli : allègement du travail de l'éleveur dans le cas où il devrait abreuver son bétail aux puisards, réduction des déplacements quotidiens du troupeau si les points d'eau périphériques sont éloignés, accroissement de la durée d'utilisation des parcours proches de la mare, prolongement éventuel de l'installation du campement après la fin de la saison des pluies (conséquences qui ne peuvent d'ailleurs toutes être considérées comme systématiquement souhaitables).

La petite mare boisée de Souringou (Peto kadie) est située à 14 km environ au NNW de Gandefabou Kel Ewel, à la limite entre la brousse tigrée au sud (ferro Souringou) et les pâturages dunaires au nord (seno Souringou). Elle a été anciennement aménagée, comme en témoignent les levées de terre destinées sans aucun doute à y accroître le volume d'eau stockée. Elle est en fait entourée d'autres petites mares :

- Gassel Souringou, à 2 km à l'E de Peto kadie
- Petel Boguel Dande, à 4 km à l'E de Gassel Souringou
- Feto Bouna, à moins de 1 km à l'W de Peto kadie
- Feto Amadi Idrissa, à 2,5 km au SW de Feto Bouna

Ces quatre mares, très plates, s'assèchent avant celle de Peto kadie, qui elle-même tarit d'ailleurs très vite, fin octobre ou courant novembre suivant les années. Il s'agit donc d'un point d'eau utilisé en pleine saison des pluies et en tout début de saison sèche. Ceux qui la fréquentent manifestent pourtant une volonté d'en prolonger l'utilisation le plus tard possible : creusement de cuvettes sur le pourtour de la nappe d'eau en voie d'assèchement, dans lesquelles l'eau très polluée est sommairement décantée par saupoudrage de terre de termitière, pour la rendre consommable par l'homme. Trois puisards ont par ailleurs été creusés en 1981 à Peto kadie, mais sans succès puisqu'ils n'ont pu être utilisés que pendant quelques jours.

(1) MILLEVILLE P., MARCHAL J., janvier 1981 - Enquête sur l'utilisation de quatre mares temporaires de l'Oudalan et l'opportunité de leur aménagement - ORSTOM Ouagadougou, rapp. multigr.

De par sa localisation, Souringou constitue un lieu de transit privilégié en début d'hivernage pour les troupeaux se rendant à Tin Tabakat ou à la cure salée d'Amniganda. Les caractéristiques de ses abords en font par ailleurs un lieu intéressant de parcours : à l'écart des terroirs densément cultivés, il bénéficie aussi de la coexistence de deux types de groupements végétaux différents (brousse tigrée arbustive et pâturages dunaires) permettant d'alimenter à la fois les bovins et les petits ruminants dans les meilleures conditions. Mais l'implantation durant toute la saison des pluies de familles entières et de leurs troupeaux est aussi, et peut être surtout, liée à la présence de terres cultivables. De véritables campements de culture sont à présent établis à Souringou. Les Kel Ewel de Gandefabou ont, semble t'il, été les premiers, il y a 14 ans, à y défricher, rejoints l'année suivante par quelques Peul Djelgobe. Si les Kel Ewel n'y cultivent plus depuis deux ans, les défrichements continuent de s'étendre, et en 1981 des agriculteurs - éleveurs étrangers à cette région NW de l'Oudalan s'y sont installés avec leurs troupeaux. La localisation de Souringou permet en effet, dans un espace restreint, de concilier activités agricoles et pastorales, d'autant que le terroir cultivé n'est pas encore d'ampleur suffisante pour obliger les bergers à déplacer loin de là les troupeaux après le premier sarclage du mil. Durant l'hivernage 1981, 28 familles, toutes accompagnées de leur bétail, ont cultivé aux abords immédiats de Peto kadie et de Feto Bouna :

- Depuis plusieurs années :

Peul Djelgobe de Saba Ten Gassane et Gandefabou Kel Ewel	10 familles
Bella Bambadio de Gandefabou	1
Bella Warag-Warag de Gandefabou	1

- Pour la première fois :

Bella Dagabe de Labka	4
Bella Dagabe de Gouba	1
Bella Warag-Warag de Déou	1
Bella Seïbaten de Déou et Petelkoti	2
Bella Iderfane de Gountouwalla	3
Bella Inadaora de Touro	2
Peul Gaobe d'Ayogorou	3

Plus de la moitié des champs cultivés en 1981 l'étaient donc par des familles installées pour la première fois à Souringou. En revanche, des Peul Gaobe d'Assinga, qui y auraient cultivé les années précédentes, ne se sont pas déplacés en 1981.

Il convient de souligner, d'une part la forte implantation Peul Djelgobe en provenance de Saba Ten Gassane et de Gandefabou Kel Ewel, d'autre part la diversité d'origine des nouveaux arrivants. Il s'agit dans la plupart des cas, semble-t'il, de familles contraintes d'emprunter chaque année des champs dans leurs propres terroirs, où n'existent quasiment plus de possibilité de nouveaux défrichements, et qui voient donc là l'occasion d'exercer un droit de contrôle sur un espace agricole à conquérir. De familles par ailleurs ayant de faibles disponibilités en main d'oeuvre : l'implantation à Souringou permet, durant la saison de culture, de se consacrer en priorité au sarclage du mil alors que le troupeau peut divaguer à proximité sans berger, tout au moins pendant la journée.

Il faut ajouter à la liste précédente trois Peul Djelgobe de Saba Ten Gassane et deux Kel Ewel de Saba Kolangal venus passer avec les troupeaux l'hivernage à Souringou sans y cultiver de champ.

Autour des mares de Souringou (mare de Petel Boguel Dande exceptée), nous avons dénombré 26 enclos à veaux et 21 enclos à chèvres et moutons, tous fonctionnels pendant la saison des pluies 1981. Compte tenu du regroupement de certains troupeaux et du fait que plusieurs éleveurs s'étaient déplacés avec du bétail de membres de leurs familles restés dans leur terroir habituel, on peut estimer que durant l'hivernage 1981 ont séjourné à Souringou environ 1500 bovins et autant de petits ruminants.

Les alentours de la mare de Petel Boguel Dande sont quant à eux fréquentés en saison des pluies par le bétail des Peul Djelgobe de Gandefabou Foulbe. En effet, si quelques uns de leurs troupeaux s'écartent des zones de culture en hivernage pour s'installer près de la mare de Fiti (Tin Akh), la plupart se rendent à Amniganda. Ils poursuivent ensuite sur In Daki (où ils peuvent rester jusqu'aux pluies de l'année suivante) ou se replient en début de saison sèche sur Eraf N'Aman pour regagner les puisards de Gandefabou lorsque le Béli est tari(1). Mais une partie des troupeaux (vaches laitières, petits ruminants) ne part pas en transhumance. Les familles se déplacent avec ce bétail, après le premier sarclage des champs de Gandefabou, près de la mare de Petel Boguel Dande. Ils y abreuvent les animaux jusqu'à la fin des récoltes, puis regagnent les champs de Gandefabou. Si la mare de Petel Boguel Dande s'assèche avant les récoltes, l'abreuvement du bétail a lieu à Gassel Souringou et l'eau de boisson est puisée à la mare de Peto Kadie.

(1) Fin janvier 1982, seuls deux troupeaux étaient rentrés du Béli. Aucun n'avait poursuivi d'Amniganda à In Daki, car les bergers ne pouvaient espérer cette année y trouver du mil pour passer la saison sèche.

A noter que les mares de Souringou ne semblent pas attirer les éleveurs de Feririlio, qui disposent sur place d'une mare moins temporaire et de la proximité de pâturages similaires.

Les troupeaux de bovins des Kel Ewel de Gandefabou partent en début de saison des pluies à Ammiganda, se replient ensuite sur le Béli. Il étaient rentrés à Gandefabou en janvier 1982, alors que les petits ruminants, partis depuis les premières pluies à Feririlio, y étaient encore à cette époque.

Quant aux troupeaux des Peul Djelgobe et des Kel Tamachek de Saba Kolangal, Saba Ten Gassane et Saba Diabe, la plupart soit se rendent également à Ammiganda en hivernage, soit gagnent les bas-fonds et les glacis situés à proximité, au sud du cordon dunaire. Une transhumance éventuelle a lieu à Loukodou en milieu de saison pluvieuse, puis sur le Béli (Eraf N'Aman) après les récoltes. Tous les troupeaux se replient ensuite sur les puisards de Saba.

Au cours de la saison sèche, le bétail pâture en direction du N et du NW à partir des puisards de Saba Ten Gassane, Saba Kolangal, Gandefabou Kel Ewel et Gandefabou Foulbe. L'abreuvement quotidien permet d'accéder à des pâturages situés à 10-15 km du point d'eau, c'est à dire qu'il est possible d'atteindre Souringou à partir de ces puisards. Les ressources fourragères diminuant en cours de saison sèche, les troupeaux passent à un rythme d'abreuvement d'une fois tous les deux jours, permettant de gagner les pâturages distants de 20 à 25 km du point d'eau (certains avaient déjà adopté ce rythme en janvier 1982). En saison chaude la concentration de bétail y est forte, car ces puisards voient se rabattre les animaux installés auparavant près d'Eraf N'Aman, ainsi que des troupeaux arrivant, chaque année plus nombreux, du sud de l'Oudalan.

L'abreuvement du bétail en saison sèche aux puisards de Gandefabou et de Saba n'impose pas que les campements s'y trouvent, bien que ce soit le cas le plus fréquent. C'est ainsi qu'en début de saison sèche 1981-82 deux familles Bella sont restées à Souringou, qu'une autre s'installait sur le seno Yarendi et une famille Djelgobe entre Souringou et Gandefabou. Leurs troupeaux adoptaient alors dès la saison fraîche un rythme d'abreuvement d'un jour sur deux, ce qui leur permettait d'accéder à des pâturages éloignés des points d'eau le plus tôt possible, tout en assurant chaque jour la présence du troupeau au campement (allaitement des veaux). Il en est de même à Eraf N'Aman où les campements sont souvent établis à une dizaine de km à l'Ouest du Béli, permettant ainsi au bétail de pâturer en début de saison sèche au delà du forage Christine.

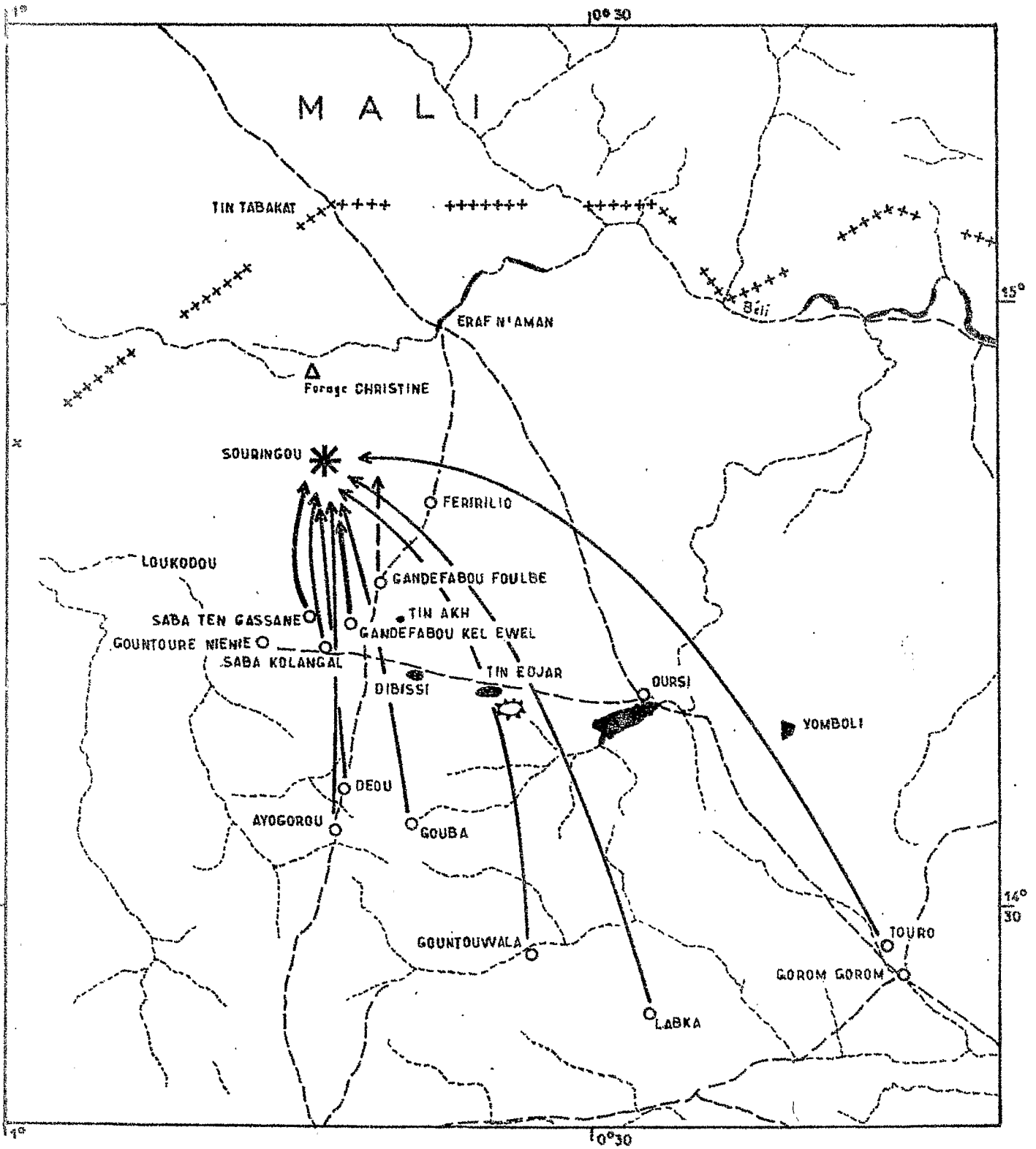
Il est donc tout à fait possible, et courant, de dépasser Souringou à partir des points d'eau périphériques de Saba et de Gandefabou.

L'éventualité d'un surcreusement de la mare de Peto Kadie divise les éleveurs de Gandefabou et de Saba. Tous ceux qui actuellement cultivent à Souringou y sont très favorables, ce surcreusement pouvant leur permettre d'y prolonger leur installation au-delà de la période des récoltes. Parmi ceux qui demeurent à Saba et Gandefabou, la plupart des chefs de famille d'un certain âge manifestent leur hostilité à ce projet, persuadés que le surcreusement attirerait davantage de troupeaux étrangers à la région ainsi qu'une extension des défrichements : " Souringou est notre dernière brousse. Si on surcreuse la mare, l'afflux des troupeaux et la mise en culture feront disparaître les arbres, la brousse reculera, et nous devons à nouveau aller plus loin". Les jeunes éleveurs dans leur ensemble accueillent par contre ce projet avec intérêt.

Alors, qu'en penser? Il est en effet improbable que la certitude de pouvoir disposer d'eau à Souringou n'encourage pas l'installation de nouveaux campements de culture. Les terroirs de l'Oudalan sont dans l'ensemble saturés, certains chefs de famille ne disposant pas de champ doivent chaque année emprunter une parcelle de terre, et le désir est évidemment grand d'établir par défrichement son propre contrôle sur une terre cultivable. Souringou attirerait ainsi préférentiellement des agriculteurs - éleveurs sans terre, possesseurs de troupeaux d'effectif important et disposant d'une main d'oeuvre limitée, ce qui nécessite pendant l'hivernage la présence de pâturages peu éloignés des terres de culture. On peut alors s'attendre à une emprise de plus en plus poussée du domaine cultivé, à des difficultés croissantes d'accès du bétail à la mare en fin de saison des pluies (ce qui se produit d'ailleurs déjà, comme l'indique le déplacement de la plupart des troupeaux près des deux mares de Gassel Souringou et de Feto Bouna après le premier sarclage), à une complication des mouvements du bétail et donc à des conflits inévitables.

Après les récoltes, il est peu probable que les éleveurs établis à Souringou ne pratiquent pas un abreuvement quotidien de leurs troupeaux jusqu'au tarissement de la mare. Si tel était le cas, le surcreusement aurait pour effet d'éviter le travail d'exhaure de l'eau des puisards (mais le Béli à Eraf N'Aman joue le même rôle durant cette période), de limiter les déplacements du bétail, non d'ouvrir de nouveaux pâturages. En effet, Souringou est accessible à partir des points d'eau périphériques de Saba et de Gandefabou par abreuvement quotidien. Il est alors à craindre que l'utilisation poussée des pâturages autour de Souringou après les récoltes ne porte préjudice aux troupeaux de Saba et de Gandefabou qui, en pleine saison sèche, passent à un rythme d'abreuvement d'une fois tous les deux jours pour pâturer activement au delà de Souringou où les réserves fourragères ont jusque là été quelque peu préservées.

La charge actuellement supportée par les pâturages de Souringou est relativement forte mais limitée dans le temps. Si une possibilité de contrôle effectif des charges, de l'installation de nouveaux arrivants et surtout de l'extension des défrichements existait, le surcreusement pourrait sans aucun doute présenter de multiples avantages. Dans le cas contraire, est-il souhaitable de procéder à un aménagement dont les conséquences risquent d'être sans aucun rapport avec ce que l'on désire en attendre ?



LOCALISATION DES LIEUX CITES ET ORIGINE DES RESIDANTS
A SOURINGOU AU COURS DE L'HIVERNAGE 1981

